

BIBLIOGRAPHIE

L'Arménie et le Proche Orient.

On se rend rapidement compte de la fonction sociale que son savoir et son dévouement permettent de remplir à l'infirmière suisse : garde-malade et soutien des affaiblis, elle est encore le plus souvent la consolatrice et l'éducatrice de l'enfant, de l'infirmes, de la famille. A l'appel de la mère et de l'épouse elle apporte des conseils d'une valeur parfois inestimable... et c'est à ce rôle de *guide* qu'il convient de donner une des premières places.

J. D.

L'Arménie et le Proche Orient, par Fridtjof NANSEN.
— Paris, Geuthner, 1928. In-8 (230 × 145), 364 p.,
cartes et nombreux hors-texte.

Une relation de voyage où se trouve évoquée toute la magie d'Orient ! M. Fridtjof Nansen, en fin lettré, ne se montre insensible à aucune beauté, soit de la nature, des sites, soit des divers types humains et de leurs coutumes..., indifférent à aucune forme de la vie. (rurale ou urbaine, commerçante, industrielle, agricole)... Il décrit avec amour la beauté des temples et des cathédrales, s'intéresse, en historien, à l'architecture ; surtout, il sait rappeler les vieilles légendes des pays orientaux et faire deviner le charme des évocations historiques ou mythologiques dans les pays d'ancienne civilisation comme la Grèce, Byzance, l'Assyrie, le pays de la Toison d'or et de la reine Tamara. Mais ce beau voyage, qu'il nous raconte, a un intérêt tout particulier : c'est en tant que Haut-Commissaire de la Société des Nations, et pour examiner les possibilités de placement, dans leur pays, de 500,000 réfugiés arméniens, que M. Nansen l'a entrepris. Aussi dès son passage en Grèce, tandis qu'il nous dit son admiration pour la « féerie attique » et son émotion devant les vestiges de la plus belle civilisation

BIBLIOGRAPHIE

L'Arménie et le Proche Orient.

que le monde ait connue, nous comprenons que le souci du placement des réfugiés des diverses contrées, l'étude du sort de ces malheureux est toutefois sa préoccupation dominante. Il y avait un million et demi de réfugiés grecs, qui ont presque tous été placés grâce à la Convention gréco-turque ; mais il reste en Grèce 45,000 réfugiés arméniens, dont 9,000 ne peuvent être occupés sur place ; à Constantinople ils sont 5,000, dont 800 à transporter immédiatement. Il importe d'examiner promptement les possibilités qu'offre l'Arménie à ces réfugiés, car leur sort est souvent pénible. C'est avec une émotion intense — et qu'il ne parvient pas à cacher — que M. Nansen rappelle la tragique histoire de ces réfugiés russes, expulsés de Bulgarie, refusés partout, entassés sans vivres sur un bateau cinq fois trop petit, ballottés d'une rive à l'autre du Bosphore et de la Mer Noire et qui, sauvés de la mort grâce à l'intervention des Anglais et des Américains, étaient lors du passage de Nansen à Constantinople (juin 1927), parqués, sans abri, sur une étroite bande des quais.

Quel que soit l'ardent désir de procurer aux réfugiés arméniens des moyens de travail et d'existence sur leur propre sol, on ne pouvait méconnaître les difficultés : le pays, ravagé depuis des siècles par les guerres successives, est le plus souvent aride et désertique ; les quelques villes sont surpeuplées ; ainsi Erivan, la capitale, qui comptait auparavant de 20 à 30,000 habitants, en a actuellement 60 à 70,000. Le pays est bien petit et a déjà reçu 400,000 réfugiés. L'Arménie est une contrée essentiellement agricole, et les conditions sont mauvaises : le sol volcanique serait très fertile, d'autant plus fertile qu'il n'a pas été cultivé depuis bien des décades, mais, pour le cultiver il faudrait de l'eau et elle fait défaut, si bien qu'actuellement ce sol si fertile ne produit même pas d'herbe ; « il paraît désespérément sec et stérile » ; ailleurs il y a de l'eau, trop même, car à part quelques

BIBLIOGRAPHIE

L'Arménie et le Proche Orient.

espaces vraiment riches on ne trouve que des marécages encore plus favorables à la malaria qu'à la culture du riz ; le climat n'est pas sans inconvénients : l'hiver y est très froid, « l'été d'autant plus chaud » ; on ne peut songer à cultiver le sol que de la mi-avril aux premiers jours d'octobre ; de plus les moyens de culture sont très primitifs ; on se sert de la charrue de bois et « le sol n'est pas fumé », le fumier étant employé comme combustible ». Le pays pourrait toutefois produire du coton, du tabac..., dans plusieurs régions on a développé avec succès la sériculture, l'industrie vinicole et la culture des arbres fruitiers. Il faut fertiliser cette terre, par l'irrigation le plus souvent, par l'assèchement et le drainage quelquefois. Les Russes, en créant le canal d'Arpa-Tchaï (inauguré le 22 juin 1927) ont montré comment l'eau pouvait transformer « ces steppes altérées » en « champs fertiles et en vergers ». On étudia alors divers projets d'irrigation des plaines arméniennes afin de créer des foyers nouveaux pour des milliers de familles ; on avait d'abord songé à arroser le désert de Sardarabad qui eût donné à la culture de vastes superficies, mais la réalisation de ce projet aurait été trop coûteuse ; c'est pourquoi la Commission d'experts de la Société des Nations proposa d'une part la construction d'un canal dans les territoires de Kerr, permettant d'arroser 16,000 déciatines (plus de 18,000 ha) non loin d'Erivan et d'autre part l'assèchement des marais au bord du Zanga permettant de mettre 11,000 ha en valeur. 2,000 réfugiés arméniens d'Europe seraient utilisés pour les travaux que rendrait possibles un emprunt d'un million ou 1 million $\frac{1}{2}$ de livres sterling. Malgré l'accord, rapidement obtenu, avec le gouvernement arménien, l'étude sérieuse des moyens de fertiliser le sol et d'obtenir l'emprunt, on ne saurait oublier qu'on se trouve en face de difficultés énormes, malaisées à vaincre. Mais étant donné l'endurance et la persévérance des Arméniens, les beaux résultats déjà obtenus par

BIBLIOGRAPHIE

L'Arménie et le Proche Orient.

des œuvres de charité et de bonté, il serait criminel de désespérer.

M. Nansen a en effet souligné l'action bienfaisante et admirable du *Near East Relief*, à Leninakan. « Nulle part ailleurs on ne trouve une œuvre de cette envergure en un seul point » ; 11,000 orphelins sont logés et instruits dans des asiles et écoles diverses ; la communauté de Seversky élève 4,000 jeunes filles de tout âge (depuis 2 ans) ; la communauté du Polygone héberge 8,500 garçons et 1,500 filles, on leur y enseigne les métiers les plus divers : menuiserie, charpente, travail du fer, cordonnerie, couture, broderie, dentelles. Comme les cas de cécité sont fréquents en Arménie, des ateliers de broserie ou autres, ont été établis pour les jeunes aveugles. L'œuvre a en outre établi un hôpital, *Kazatchi Poste*, où sont soignés les enfants et leurs familles ; « jamais l'hôpital ne refuse du monde tant qu'il y a de la place ». Les Soviets de leur côté ont fondé à Dilidjan (1,400 m. d'altitude) un sanatorium pour tuberculeux. C'est dans ces milieux hospitaliers qu'ont commencé à renaître la confiance et l'espoir. Les Arméniens ont ainsi compris qu'avec la vaillance et l'amour on surmonte bien des difficultés.

J. D.